

La droite maraboutée par le sorcier Macron



Emmanuel Macron à l'Élysée, le 3 mai 2019. Une cohorte de 72 élus de droite s'est récemment ralliée au macronisme pour ne pas perdre les municipales. (Ludovic MARIN/AFP)

EDITO. La stratégie macronienne aura consisté à envelopper gauche et droite dans un mouvement tournant digne de la « grande tactique » napoléonienne.

Par Sylvain Courage

Publié le [12 juin 2019 à 15h09](#)

Quel stress ! Nous avons perdu la gauche. Voici que la droite se volatilise. Réduite comme peau de chagrin par un président sorcier qui a marabouté le gros de son électorat. Faut-il s'en inquiéter en considérant que l'extinction des lointains héritiers de Charles de Gaulle [réduit le jeu démocratique](#) à un mortel *mano a mano* entre populistes du Rassemblement national et libéraux de La République en Marche ? Ou bien s'en accommoder en observant que la France a le plus souvent été dirigée

au centre, point d'équilibre gouvernemental aujourd'hui occupé par le cabinet d'Edouard Philippe ? Les deux, mon général ! C'est tout le calcul d'Emmanuel Macron que de placer les républicains de bonne volonté – avec un petit r ou un grand R – devant leurs responsabilités.

« *Venez marcher avec nous. Nous ne serons pas d'accord sur tout : c'est ce qui fait (encore) la beauté du débat d'idées. Mais nous serons rassemblés sur une destination* », a argumenté la secrétaire d'Etat Marlène Schiappa [dans une tribune](#) rédigée à l'intention des orphelins de tous bords. Dont acte : une cohorte de 72 élus de droite s'est officiellement [ralliée au macronisme](#) pour ne pas perdre les municipales. Tandis qu'Olivier Faure, premier secrétaire d'un PS en soins palliatifs, [dénonçait une tentation « totalitaire »](#). L'argument du désespoir...

[« Emmanuel Macron a totalement réussi son OPA sur la droite »](#)

La stratégie macronienne aura consisté à envelopper gauche et droite dans un mouvement tournant digne de la « grande tactique » napoléonienne. « *Le grand art, c'est de changer pendant la bataille. Malheur au général qui arrive au combat avec un système* », a dit Bonaparte. Impérial à ses heures, Emmanuel Macron démontre que la politique est affaire de mouvement. C'est le sens de son engagement dans la campagne des européennes. A la tête de ses troupes, le président est monté à l'assaut de la soldatesque frontiste, quand les autres généraux regardaient le bout de leurs bottes ou comparaient leurs sabres. Choisir l'ennemi et le terrain de la bataille ne garantit nullement la victoire, mais préserve l'aura du chef. Récusant l'affrontement entre populistes et libéraux, Laurent Wauquiez et Jean-Luc Mélenchon ont été marginalisés et ont perdu leurs chapeaux à plumes.

Le macronisme, une force centripète

Le conquérant de l'Elysée répète qu'il tomberait de cheval s'il cessait d'avancer. Il n'a donc pas fini de galoper. Pour tenir son aile gauche, il demande à l'ex-grognard hollandais Jean-Yves Le Drian de [constituer un club social-démocrate](#). Il s'agit aussi de rameuter les électeurs du centre gauche qui ont préféré le vote écologiste. Tournez manège ! Le macronisme est une force centripète.

[Pour Emmanuel Macron, le plus dur commence](#)

Pour résister à l'attraction fatale, ce qui reste de la droite cherche désespérément une tête. Les nostalgiques placent leurs espoirs dans le

retour de Nicolas Sarkozy, oubliant que ce guerrier tout couturé a déjà essuyé un double échec à la présidentielle de 2012 et à la primaire de 2016...

Les optimistes rêvent d'un nouvel homme providentiel : Xavier Bertrand. Aux régionales, le connétable des Hauts-de-France a vaincu Marine Le Pen en combat singulier. Et il s'emploie à contenir l'influence frontiste en réveillant l'économie régionale. Mais cela fait-il de lui un futur sauveur de son camp et un prétendant sérieux à l'Élysée ? Xavier Bertrand claironne qu'il est « *incompatible avec Macron* ». Pourtant, rien ne distingue fondamentalement sa ligne politique de celle du président de la République. Si la droite s'en remettait à lui, elle trouverait peut-être un commandant. Mais elle n'aurait pas de champ de bataille.